

Morceaux choisis dans « POSTUROLOGIE Régulation et dérèglements de la station debout » 3<sup>ème</sup> édition, P.M. Gagey, B. Weber

## **Petite histoire de la venue du pied dans la posturologie**

### ***La rencontre de Henrique Martins da Cunha***

Je l'avais rencontré bien des années auparavant le professeur Henrique Martins da Cunha mais je ne l'avais pas compris ; j'admirais sa verve, sa volubilité, son enthousiasme...

Mais pas ses idées que je ne saisisais pas. On se demandait même ce qu'il venait faire parmi nous lors des réunions de ce qui s'appelait alors la Société internationale de posturographie.

Nous nous intéressions aux sensations vertigineuses, à l'instabilité, enfin bref, à l'équilibre de l'homme et il venait nous raconter tout un tas d'histoires sur les lombalgies, les dorsalgies, les scolioses. Il nous montrait une kyrielle de photos de patients plus ou moins tordus debout ... quel rapport avec notre recherche ? Et pourtant, comme nous, il faisait porter des prismes à ses patients et il disait que ça marchait... bizarre ! Il nous a fallu des années pour comprendre que, plus intelligent que nous, il avait établi, bien avant nous, un lien entre le dysfonctionnement du système qui contrôle notre position debout et ces anomalies de la position debout que sont les souffrances statiques de l'axe corporel et les scolioses.

Ces deux aspects de la pathologie du système postural, instabilité et douleurs de l'axe corporel, peuvent se condenser en un jeu de mot français : le malade postural est un patient qui « a du mal à se tenir debout ».

### ***La rencontre des podologues***

À Paris comme à Tokyo, dans les années 1980, nous ignorions les travaux de Vierordt (1860) sur le rôle du pied dans le contrôle postural. C'est donc Okubo qui s'était vu attribuer la première idée de regarder ce que donnait une manipulation de l'information plantaire sur le contrôle postural (Okubo et al., 1981). Or, cette manipulation modifiait certains des paramètres stabilométriques des seize sujets de son protocole : quelle piste s'ouvrait devant nous ! Mais avant de nous lancer - seize sujets, quand même, c'était peu - j'ai fait une étude du même genre portant sur cent sujets (Gagey et al., 1985) ; elle confirmait les résultats d'Okubo. Lorsque j'ai présenté cette expérience au congrès de Tours, plusieurs médecins podologues ont tout de suite compris l'intérêt de ces études et sont venus travailler avec moi. Pendant deux années, notamment avec l'un de ces médecins qui participait à toutes mes consultations, nous avons essayé de manipuler l'information plantaire de nos patients lorsque les tests cliniques nous orientaient dans cette direction...

Sans aucun succès ! Ce médecin ne connaissait - ou ne voulait connaître ? - que les coins orthopédiques d'un bon centimètre d'épaisseur qui se sont révélés totalement incapables de modifier le contrôle postural de nos patients... Bizarre.; La piste du pied ne s'est débloquée que lorsque Philippe Villeneuve, un podologue non médecin, est venu travailler avec nous. Il avait appris, lui, de Bourdiol, que les stimulations plantaires par de fines surépaisseurs de la semelle sont beaucoup plus efficaces sur la statique que les gros coins traditionnels (Bourdiol et al., 1980). Ainsi les podologues nous ont transmis leur savoir faire né d'une longue expérience de professionnels du pied et en échange nous leur avons fourni un cadre plus vaste pour exprimer la cohérence de leurs observations.

Gagey P.M.